

Por eso áurea eres tú, y á tu cabeza,
Color de hoja otoñal, esplendoroso
Nimbo, como un encaje, la circunda.

Áurea se mira así Naturaleza
Cuando del sol un rayo luminoso
De grana y oro el horizonte inunda.



TRADUCCIONES

DE

JOSÉ M. DE HEREDIA



LE RAVISSEMENT D'ANDROMÈDE



D'un vol silencieux, le grand Cheval ailé
Soufflant de ses naseaux élargis l'air qui fume,
Les emporte avec un frémissement de plume
A travers la nuit bleue et l'éther étoilé.

Ils vont. L'Afrique plonge au gouffre flagellé,
Puis l'Asie.... un désert.... le Liban ceint de brume....
Et voici qu'apparaît, toute blanche d'écume,
La mer mystérieuse où vint sombrer Hellé.



EL RAPTO DE ANDRÓMEDA



El gran Caballo alado, con vuelo silencioso,
Lanzando sus narices un vaho que se esfuma,
Los lleva dulcemente con un temblor de pluma,
Por la azulada noche y el éter luminoso.

Van; sumérgese el África en el abismo undoso,
Asia.... un desierto.... el Libano ceñido por la bruma....
Y después aparece, cubierto de alba espuma,
Do Helés naufragó un día, el ponto misterioso.

Et le vent gonfle ainsi que deux immenses voiles
 Les ailes qui, volant d'étoiles en étoiles,
 Aux amants enlacés font un tiède berceau;

Tandis que, l'œil au ciel où palpite leur ombre,
 Ils voient, irradiant du Bélier au Verseau,
 Leurs Constellations poindre dans l'azur sombre.



Cual dos inmensas velas, las alas palpitantes
 Hincha el viento, y le forman á aquellos dos amantes
 Tibia cuna, volando por célicas regiones;

Y al cielo que refleja sus sombras vagarosas,
 La vista levantada, ven sus constelaciones,
 Desde Aries al Acuario, brotando esplendorosas.





SUR UN MARBRE BRISSÉ



La mousse fut pieuse en fermant ses yeux mornes;
 Car, dans ce bois inculte, il chercherait en vain
 La Vierge qui versait le lait pur et le vin
 Sur la terre au beau nom dont il marca les bornes.

Aujourd'hui le houblon, le lierre et les viornes
 Qui s'enroulent autour de ce débris divin,
 Ignorant s'il fut Pan, Faune, Hermès ou Silvain
 A son front mutilé tordent leurs vertes cornes,



Á UNA ESTATUA ROTA



Cuando cerró sus ojos, piadoso el musgo era;
 Pues en el bosque inculto en vano buscaría
 La Virgen que la leche y el vino ayer vertía
 Sobre la tierra en donde cual término estuviera.

El cardo, el jaramago, la verde enredadera
 Que al divino fragmento se enlazan á porfia,
 Sin saber si antes Hermes, Silvano ó Pan sería,
 Su frente mutilada festonan por doquiera.

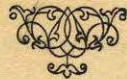
Vois. L'oblique rayon, le caressant encor,
 Dans sa face camuse a mis deux orbes d'or;
 La vigne folle y rit comme une lèvre rouge;

Et, prestige mobile, un murmure du vent,
 Les feuilles, l'ombre errante et le soleil qui bouge,
 De ce marbre en ruine ont fait un Dieu vivant.



¡Mira! un oblicuo rayo del sol que lento asoma,
 Dos globos de oro ha puesto sobre su cara roma;
 La vid loca allí ríe como un labio bermejo;

Y del viento el murmullo: ¡prodigio sorprendente!
 Las hojas y la sombra, del sol áureo el reflejo,
 De aquel mármol en ruina han hecho un dios viviente.





LA SOURCE



Nymphis aug. sacrum.

L'autel gît sous la ronce et l'herbe enseveli;
Et la source sans nom qui goutte à goutte tombe
D'un son plaintif emplit la solitaire combe.
C'est la Nymphé qui pleure un éternel oubli.

L'inutile miroir que ne ride aucun pli
A peine est effleuré par un vol de colombe
Et la lune, parfois, qui du ciel noir surplombe,
Seule, y reflète encore un visage pâli.



LA FUENTE



Nymphis aug. sacrum.

Oculto el altar yace bajo la hierba ahora;
Y la fuente sin nombre esparce en la pradera,
Al caer gota á gota, su queja lastimera:
Es del valle la Ninfa que eterno olvido llora.

Una paloma, apenas, allí al volar, desflora
Aquel espejo inútil que pliegue alguno altera;
Y alguna vez la luna que en lo alto reverbera
Sola, sobre él retrata su imagen incolora.

De loin en loin, un pâtre errant s'y désaltère.
 Il boit, et sur la dalle antique du chemin
 Verse un peu d'eau resté dans le creux de sa main.

Il a fait, malgré lui, le geste héréditaire,
 Et ses yeux n'ont pas vu sur le cippe romain
 Le vase libatoire auprès de la patère,



Su sed calmar á veces allí á un pastor le place.
 Él bebe y del camino sobre la piedra, ufano,
 Vierte el agua que aún guarda el hueco de su mano.

El gesto hereditario á pesar suyo él hace;
 Pero sin ver que al lado de la pátera, yace
 El vaso libatorio sobre el cipo romano.





MÉDAILLE ANTIQUE



L'Etna mûrit toujours la pourpre et l'or du vin
 Dont l'Érigone antique enivra Théocrite;
 Mais celles dont la grâce en ses vers fut écrite,
 Le poète aujourd'hui les chercherait en vain,

Perdant la pureté de son profil divin,
 Tour à tour Aréthuse esclave et favorite
 A mêlé dans sa veine où le sang grec s'irrite
 La fureur sarrasine à l'orgueil angevin.



MEDALLA ANTIGUA



Madura siempre el Etna la púrpura del vino
 Con que Erigona antigua á Teócrito embriagaba;
 Mas esas cuyo encanto en versos celebraba,
 Hallar hoy no pudiera el bardo peregrino.

Perdiendo la pureza de su perfil divino
 Ha mezclado Aretusa, favorita y esclava,
 En sus venas, do sangre de Grecia palpitaba,
 El furor sarraceno al orgullo angevino.

Le temps passe. Tout meurt. Le marbre même s'use.
Agrigente n'est plus qu'une ombre, et Syracuse
Dort sous le bleu linceul de son ciel indulgent;

Et seul le dur métal que l'amour fit docile
Garde encore en sa fleur, aux médailles d'argent,
L'immortelle beauté des vierges de Sicile.



Destruye el tiempo todo. El mármol se deshace.
Se ve á Agrigento en ruinas, y Siracusa yace
Bajo la azul mortaja de su indulgente cielo;

Y sólo el metal guarda, vencida su dureza,
De la flor de las vírgenes del Siciliano suelo,
En medallas de plata, la espléndida belleza.

